

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Sylvie Kleiman-Lafon, Kerry-Jane Wallart

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 25 minutes d'exposé et 5 minutes de questions

Type de sujets donnés : un texte à expliquer (sur programme)

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : l'œuvre dont est tiré le texte (le candidat dispose d'une photocopie du texte qu'il peut annoter)

Le jury aura entendu cette année de très bonnes prestations, comme de plus médiocres, de la part des 10 candidats optionnaires admissibles. La moyenne de 10,4 cette année, en baisse par rapport à celle de l'année précédente, s'explique peut-être ainsi par l'écart de ces prestations (de 5 à 17).

En règle générale, il convient d'insister sur la nécessité pour les étudiants de se livrer à une analyse littéraire plus synthétique, et qui ne se contente pas de paraphraser le texte. Les notes les plus basses sont souvent dues à la pauvreté des outils critiques utilisés, au manque de rigueur de la démonstration, à toute absence de problématique ou même de ligne directrice, tout aussi frappants sur Hemingway que sur Congreve. On déplorera ainsi une tendance fâcheuse à la paraphrase, qui tient lieu parfois de réflexion critique, mais aussi la mise en avant de figures de style qui ne donne lieu à aucune analyse. Qu'il nous soit ainsi permis de rappeler qu'il ne suffit pas de faire remarquer une anaphore ou une allitération au jury, mais qu'il convient d'en expliquer systématiquement la présence.

Le jury a parfois eu l'impression que le candidat débitait un chapelet de phrases apprises par cœur et dont la répétition lancinante ne parvient jamais à masquer l'absence de problématique. Notons que les bonnes notes ont toutes été attribuées à des candidats capables de mettre en avant un plan solide. Comme les années précédentes, le jury rappelle qu'un évitement de la problématique donne inmanquablement lieu à des commentaires myopes, sans aucune vue d'ensemble. Ajoutons en outre que le commentaire linéaire est déconseillé et se justifie seulement s'il découle d'une problématique étayée et si des micro-lectures astucieuses et éclairantes viennent dynamiser l'analyse.

Le jury déplore trop souvent l'absence de recours fréquent au texte, quel qu'il soit, pour éclairer une démonstration. Une utilisation régulière du texte comme source et illustration de l'analyse permet souvent d'éviter l'écueil de la paraphrase.

Congreve a apparemment donné du fil à retordre aux candidats mais c'est aussi sur Congreve que l'on trouve deux des trois meilleures notes. En général, la spécificité du texte théâtral, de son dispositif scénique, n'a pas été suffisamment évoquée ; du reste, certaines lectures à voix haute auraient souvent gagné à être plus vivantes et moins monocordes. Trop souvent, les candidats interrogés sur ce texte se sont laissés prendre au discours volontairement embrouillé des personnages, passant à côté de la farce ou de l'ironie. Si l'on peut déplorer la myopie de certaines analyses (l'impasse sur l'analyse des noms propres, pourtant facile, a ainsi étonné le jury), il faut souligner que d'autres ont fait preuve d'une remarquable hauteur de vue, permettant au candidat de faire appel à des références extérieures au texte, comme aux gravures de Hogarth par exemple, par lesquelles le candidat pouvait démontrer sa maîtrise de l'œuvre étudiée comme de son contexte culturel.

Hemingway a sans doute permis aux candidats de se sentir plus à l'aise, mais cette aisance était trompeuse et les textes sélectionnés n'ont pas toujours donné lieu à des analyses construites et pertinentes. Certaines présentations sont ainsi passées à côté d'allusions claires à l'enfer et au péché originel (dans « The Snows of Kilimandjaro ») pourtant évidentes, d'autres n'ont pu éviter la paraphrase, d'autres encore sont passées à côtés des tensions du passage ou de l'ironie dramatique (dans « The Short Happy Life of Francis Macomber »). Rappelons également que l'apparente platitude du style, chez cet auteur, est en réalité le produit d'un travail minutieux qu'il convient de mettre systématiquement au jour. Enfin, certains concepts (ainsi de la tragédie) étaient livrés à la sagacité du jury sans grande cohérence, là où ils auraient justement pu permettre de bâtir une solide problématique.

S'agissant d'un recueil de nouvelles il n'était pas inutile de renvoyer aux autres textes ; trop peu de candidats y ont pensé.

Au moment des questions, le jury est toujours bienveillant à l'égard des candidats qui avouent leur ignorance, mais cette réponse ne donne guère de prise pour augmenter leur note et corriger une mauvaise première impression. Rappelons-le, ces questions n'ont pas pour objectif de piéger le candidat mais au contraire de lui permettre de suivre une piste laissée de côté, d'affiner une analyse ou de revenir sur une erreur d'appréciation. Les candidats ont parfaitement le droit de se laisser le temps de la réflexion, de réfléchir à voix haute, mais ne doivent pas, par leur silence, refuser la perche qui leur est tendue au bout d'une épreuve, il est vrai, épuisante.

Enfin, le jury tient à rappeler que la qualité et la fluidité de l'expression, que la pureté de l'accent, sont primordiales dans cette épreuve, qui est avant tout une épreuve de langue pour des candidats spécialistes. Il est ainsi inadmissible d'entendre les « s » disparaître à la troisième personne du singulier du présent simple, d'entendre écorcher le passé des verbes irréguliers ou de voir systématiquement aplatir des diphtongues.

Les candidats qui s'expriment avec aisance et clarté, et qui sont capables de maintenir un anglais agréable et juste pendant les questions, à un moment où ils n'ont pu rédiger leurs répliques, ont rarement été mal notés. A l'inverse, des fautes de prononciation sur des termes essentiels ou courants, parfois dès le début d'une présentation, ont considérablement tiré les notes vers le bas, même lorsque le contenu de l'explication était pertinent.